

Le Libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN

123, rue Montmartre, PARIS (2°)

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Un an... 142 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 28 fr.
Chèque postal Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Le chemin de la Révolution

Pour s'être heurté aux murailles de fer de la guerre, notre idéalisme, qui cependant n'avait pas capitulé, s'était enrichi d'une inquiétude : celle de trouver dans la matière, les moyens de renverser les obstacles matériels de son éclosion.

Pour s'être démené, durant ces cinq années meurtrières, au sein obligé d'une effroyable collectivité, notre individualisme s'était humanisé du désir de rendre moins âpre la compagnie des hommes.

L'Anarchie, que nous nous sentions porter en nous-mêmes si intensément, mais si douloureusement, nous épeuvions dès lors le besoin de la faire éclore dans la Vie, en autant de fleurs qu'il y a d'individualités humaines, de la donner comme principe aux producteurs, d'en éclairer la route des travailleurs, de la leur désigner comme condition essentielle de leur bien-être et de leur liberté.

Et nous avons reconnu la nécessité d'une Révolution. Il fallait que tout fut bouleversé de l'ordre social actuel. Une destruction totale du vieux monde d'exploitation et d'autorité s'imposait pour ceux qui voulaient réaliser l'Anarchie.

Alors nous avons cherché les voies de cette Révolution. Elles s'offraient tout naturellement parmi les rangs des travailleurs en révolte pratique contre leurs exploités, parmi les prolétaires luttant pour leur émancipation intégrale, dans la classe ouvrière organisée par elle-même, sur son propre terrain : celui de l'économie.

Nous avons été dans les syndicats pour y trouver la pratique de l'Anarchie. Nous pouvions l'y rencontrer. Les exploités ne s'associent-ils pas naturellement pour abolir le régime d'exploitation et celui-ci peut-il disparaître tant que subsiste une forme quelconque d'autorité, un système de gouvernement quel qu'il soit ?

Hélas ! nous nous sommes cognés, dans la C. G. T. d'après-guerre, contre les parois d'une véritable cage-à-travailleurs dont les militants-traitres d'août 1914 gardaient sévèrement la porte pour le compte du gouvernement de la République française. Par le social-réformisme, l'organisation confédérale devenait un véritable instrument de conservation de ce régime d'exploitation et d'oppression.

En collaborant à la C. G. T., les anarchistes se rendaient complices de la forme la plus redoutable d'autorité : celle qui s'appuie sur les travailleurs pour mieux les écraser.

Nous n'avions plus rien à faire dans la maison de la rue La Fayette, succursale de celle de la place Beauvau.

Assurément, nous eussions dû, à ce moment-là, orienter hardiment les syndicats vers l'autonomie qui pouvait, seule, permettre aux ouvriers de regrouper leurs forces, après la grande bataille perdue de 1920, et de retrouver leur idéal libertaire.

Mais nous ne voulions pas perdre le chemin de la Révolution. Dans l'isolement des syndicats, nous craignons que les producteurs oublient, profession par profession, le lien de la solidarité inter-corporative et que le réformisme, en fin de compte, y gagnât encore du terrain. Enfin, de Moscou, nous venaient encore, au nom du prolétariat, des appels à l'action directe, à l'insurrection des masses. L'Internationale Syndicale Rouge avait l'audace d'évoquer à nos oreilles de fédéralistes, les Soviets libres...

Nous étions bien quelques-uns à nous mêler d'un syndicalisme qui s'appuyait sur une Dictature, fut-elle du Prolétariat ; nous étions déjà quelques-uns qui savaient Moscou aussi peu habitable qu'Amsterdam pour des anarchistes, c'est-à-dire pour des travailleurs jaloux de leur liberté d'action et de pensée.

Cependant il ne fallait pas perdre ici, en France, le chemin de la Révolution. Si, en Russie, les bolchevistes constituaient un élément nettement gouvernemental, étatiste, réactionnaire, en France, ils restaient un élément d'opposition, entraînant derrière eux, une masse qui semblait décidée à l'action contre le capitalisme bourgeois et son autorité.

Nous ne pouvions pas ne pas compter avec ce fait : les communistes n'avaient pas encore le pouvoir dans le pays où nous combattons au jour le jour pour notre liberté et pour notre bien-être. Révolutionnairement notre place était plutôt dans la C. G. T. U.

à côté des bolchevistes que dans la C. G. T., sous la haute protection du gouvernement républicain.

Le Parti Communiste, obéissant aux ordres d'autorité de Moscou, n'a pas voulu nous rendre possible une telle concurrence. Il a craint à un tel point notre influence libertaire au sein des syndicats de la C. G. T. U., qu'il a voulu brusquer le cours des événements : par la lecture du message insolent de Lozovsky à Bourges et par l'agression ignoble du 11 janvier à la Grange-aux-Belles, le Parti Communiste nous a montré qu'il entendait dès aujourd'hui, par la voie syndicale, nous gouverner en France comme en Russie.

Et nous avons compris que nous ne pouvions plus collaborer avec ceux qui nous signifiaient aussi brutalement leur volonté d'autorité.

Mais tout cela ne doit pas nous faire oublier août 1914, mai 1920, les hautes trahisons qui auraient dû valoir à Jouhaux et à tous les sous-Jouhaux, des exécutions sommaires de la part du Prolétariat. Les récentes blessures que nous avons subies du côté bolcheviste ne doivent pas non plus nous faire oublier les coups de matraques de Lille, les coups de revolver de Marseille.

Le dégoût du gouvernement de Moscou ne doit pas atténuer notre horreur du gouvernement d'Herriot avec lequel pactise officiellement la C. G. T. de Jouhaux, de l'éternel Jouhaux, de « Jouhaux toujours debout », — comme le Veau d'or...

Ni Amsterdam, ni Moscou, écrivions-nous dans le *Libertaire*, à la veille du fameux Congrès unitaire qui donna naissance à la C. G. T. U. Restons dans l'esprit de cette formule et gardons-nous bien de pencher d'un côté par crainte de l'autre.

Le chemin de la Révolution nous le trouverons grâce à notre anarchisme intransigeant. Ce sera certes une longue route, pleine d'obstacles et d'embûches. Mais elle est la seule qui conduise au pays du bien-être et de la liberté. Ce pays n'est pas le paradis d'une religion. Il n'est que l'espoir des travailleurs. A eux d'y atteindre, par leur volonté incessante d'émancipation et dans l'autonomie de leurs organisations syndicales.

André COLOMER.

LE FAIT DU JOUR

Trente-deux milliards !

La commission des finances de la Chambre s'est réunie hier après-midi pour préparer la « douloureuse » du pays.

Si on ne connaît pas encore exactement les moyens propres pour faire rentrer les recettes, au moins on est fixé sur le chiffre des dépenses.

Il est de trente-deux milliards. Presque rien !

L'Etat commence par dire : il me faut tant de milliards, contribuables, vous n'avez qu'à les fournir. Si vous ne le faites de bonne volonté, on vous y contraindra par la force.

Les politiciens de toutes nuances vont s'amuser pendant plusieurs mois à se disputer autour du budget, chacun cherchant à favoriser ses créatures.

Nous ne les suivrons pas sur ce terrain, car quelle que soit la répartition, nous savons qu'au bout de compte, c'est le travailleur qui paiera le tout.

On a longtemps discuté sur les impôts directs ou indirects qui frappaient la richesse acquise ou en formation, ou ceux qui pesaient sur la consommation. Subtils distingués qui ne changent rien à la brutalité de cette constatation : c'est le travail qui paie tous les impôts, comme tous les intérêts, dividendes, bénéfices et profits de toutes sortes.

Une constatation s'impose : la somme des impôts qu'on demande à la nation équivaut presque à la totalité des salaires payés à tous les ouvriers et employés pris en bloc. Trente-deux milliards, cela fait 800 fr. par tête ; 3.200 pour une famille moyenne de quatre personnes.

Et on ne nous dit pas ce que prélèvent les départements et les communes ayant leurs budgets particuliers.

Pour entretenir la machine officielle de répression, de défense des riches, on dépense autant et peut-être davantage que pour nourrir, distraire, habiller et loger tout le prolétariat de ce pays.

L'Etat est devenu un ogre formidable, empêchant tout renfort et tout bien-être. Un simple aperçu de ce qu'il nous coûte nous prouve qu'il faut le supprimer !

.....
N'oubliez pas la thune mensuelle !

Répression contre les Espagnols

QUI ENTENDRA NOTRE VOIX ?

Sans motifs justifiables, on continue l'expulsion d'Espagnols du territoire français. La campagne entreprise par les journaux réactionnaires contre les étrangers résidant en France commence à porter ses fruits.

D'abord ce fut à Perpignan, ensuite à Reims. Aujourd'hui, six camarades de Bessan nous écrivent qu'ils ont reçu, sans aucune explication, un avis d'expulsion du Ministère de l'Intérieur.

Nos camarades possèdent un certificat de bonne vie et mœurs délivré par le maire de Florensac, centre de gendarmerie duquel dépend la commune de Bessan.

Pourquoi donc ces attentats à la liberté individuelle, monsieur Herriot ? A quoi faut-il les attribuer ?

Nous pensons que vous êtes un homme aux idées modernes, c'est-à-dire un de ceux qui accordent peu de valeur au mot « étranger », et qu'avant la nationalité, vous regardez l'homme.

Dans un pays de civilisation, où des hommes prétendent lutter pour la paix du monde, de tels procédés sont honteux. Etrangers ! c'est un mot de guerre, un mot anachronique, inhumain, c'est une parole du passé, monsieur le président du Conseil. Aujourd'hui, ce mot est une insulte qui déshonore et avilit celui qui le prononce.

Nous sommes des révolutionnaires. Nous avons des idées avancées et n'avons point honte de les confesser. Nous sommes proscrits de notre pays d'origine parce que les bas dominent des lois capricieuses et inhumaines. Nous sommes venus en France chercher un peu de liberté, de cette liberté conquise par un peuple en révolution. Si on nous rejette, que dirons-nous de la France des Droits de l'Homme ?

Cependant, nous ne nous taisons pas, car tout, excepté le silence devant une injustice, peut nous être demandé.

Luttant pour plus de justice, se taire serait lâche, et cela ne saurait être le cas de ceux qui ont foi dans un idéal noble et juste.

Que le gouvernement de la République n'étouffe pas notre voix et qu'il ne se préoccupe de notre malheur, mais seulement de la justice de notre cause. Car si nous ne sommes écoutés ici, où le serons-nous ?

La colonisation de la France par les Etats-Unis

Les banques américaines Goldmen, Sachs & Bankers Trust, Halsey Stuart & Co et Lehman Brothers, offrent aujourd'hui mardi 20 millions d'obligations P.-L.-M. 7 0/0 à 93 1/4. Compte tenu de la prime de remboursement, l'intérêt réel ressort à 7.55 0/0.

Ces disponibilités serviront à rembourser de dettes flottantes et à régler les dépenses déjà contractées. Les bons seront datés du 15 septembre et arriveront à échéance en 1938, remboursables entièrement par anticipation après septembre 1932 à 103 0/0, plus intérêts courus.

Cela veut dire que le P.-L.-M. passe entre les mains des actionnaires américains. D'autre part, les banques des Etats-Unis ont fait des ouvertures de crédit à la régie des tabacs, à condition que les fournitures nécessaires à la fabrication soient faites en Amérique. Au ministère des finances on a confirmé officiellement cette information. C'est la « morganisation » ou, si vous préférez, l'« américanisation » de la France. Et c'est nous qui en paierons les frais.

A MONTPELLIER

Les flics n'aiment pas la musique

Il est indéniable que les flics qui étaient de service de nuit sur l'esplanade jeudi soir tiennent la musique et la danse en sainte horreur, puisqu'ils dressent procès-verbal à trois jeunes gens de 19 ans pour le crime impardonnable qu'ils avaient commis en jouant de la mandoline et en voulant imiter les ballets suédois devant l'effigie de marbre de Marseyas. L'heure, paraît-il, était indue... pour eux. La musique militaire joue au même endroit jusqu'à une heure beaucoup plus avancée et les habitants très éloignés de ces lieux doivent être beaucoup plus gênés par le tintamarre de l'orchestre des cafés select de la Comédie qui, de plus, provoquent le stationnement et gênent la circulation qu'on ne peut imputer aux trois pauvres bougres. Les agents ne montreraient pas d'une façon si intempestive leur phobie pour les disciples malheureux des muses si les copains libertaires venaient plus nombreux au groupe et faisaient autour d'eux un peu plus de propagande pour nos idées.

R.-T. WALTER.

POUR QU'IL VIVE, QUAND MÊME ! Un suprême effort

Devant la situation de plus en plus inquiétante du « Libertaire » quotidien, qui n'arrivait pas à combler le grave déficit que nous avons maintes et maintes fois signalé à nos lecteurs, le Conseil d'Administration, en un moment de désespoir, avait décidé de proposer au Comité d'Initiative de l'Union Anarchiste le retour immédiat à l'hebdomadaire.

Dès la parution de la note par laquelle nous faisons pressentir aux anarchistes cette prochaine disparition, des camarades, en grand nombre, vinrent nous trouver pour nous dire : « Mais vous n'y pensez pas ! Il ne faut pas qu'il meure ! Comment ferions-nous sans notre quotidien ! » Hélas ! la terrible réalité était là : il nous faut payer chaque jour l'imprimeur, chaque jour le marchand de papier, chaque jour aussi les copains qui travaillent à la confection du journal. Et nos disponibilités n'y suffisent pas.

Les 15.000 francs de thunes n'ont pas été atteints au 20 septembre. Et la publicité que nous avons sollicitée n'a pas encore eu le temps de nous parvenir. Une quinzaine de jours encore sont indispensables pour que nous puissions tirer quelque bénéfice de cette nouvelle source de revenus pour notre quotidien.

En attendant ces deux semaines, notre Administrateur devait quotidiennement subvenir aux frais de la parution. Il devait trouver chaque jour 1.730 fr.

Il ne les aurait certainement pas. Aussi, le Conseil d'Administration ne vit-il qu'une solution : cesser la parution du « Libertaire » quotidien.

Dans la réunion d'hier soir, à la Maison Commune de la rue de Bretagne, les camarades en ont jugé autrement. Avec véhémence, des délégués de groupes s'élevèrent contre la seule idée de la disparition du quotidien. Ils demandèrent qu'avant de faire mourir leur journal on en appellât encore une fois au dévouement des anarchistes. Ils exigèrent qu'on lançât un dernier S. O. S. à travers le monde libertaire.

Et, à la majorité des membres du Comité d'Initiative et du Conseil d'administration réunis, on adopta la proposition Boudoux, qui pouvait encore une fois sauver le quotidien des parias.

Voici cette proposition :

QUE 200 COPAINS ENVOIENT CHACUN CINQUANTE FRANCS AVANT DIMANCHE, et le « Libertaire » peut encore vivre.

Allons, les anars, serez-vous capables de cet effort ? Conservez-vous cette redoutable arme de combat, un quotidien libertaire, contre tous les exploités, tous les autoritaires ?

Où bien laissez-vous Action Française, Petit Parisien, Intransigeant, Quotidien, Humanité, et leurs semblables, se partager en toute sécurité et sans contradiction la malheureuse opinion publique ?

L'élément consent des prolétariats manuel et intellectuel répondra à notre suprême appel en tirant de son sein les 200 souscripteurs à 50 francs dont le « Libertaire » quotidien a besoin pour ne pas mourir.

Aux anarchistes et aux sympathisants

Non, cela est impossible ! Songer que notre seul appui va nous échapper, et cela par la faute des camarades eux-mêmes, c'est révoltant.

Malgré tous les appels adressés par le « Libertaire », malgré tous les arguments employés, la négligence des anarchistes est telle que bientôt nous n'aurons plus aucun moyen d'exercer notre propagande. Que vous demandez-t-on, camarades ? Pas grand-chose ! Envoyer régulièrement votre obole à notre organe. Vous trouvez bien quelques francs pour vous offrir quelques distractions, mais quand il s'agit de notre journal, vous ne pouvez faire un léger effort, et vous préférez le laisser sombrer.

Ah ! comme nos adversaires vont bien rire quand ils verront que le « Libertaire » n'est plus qu'un hebdomadaire ! Rien ne sera plus fâcheux, et par votre mauvaise volonté, vous porterez un coup mortel à notre propagande. Ceux qui ne sont pas encore bien convaincus, mais qui, cependant, sont prêts à partager bientôt toutes nos idées, se diront que puisque nous ne sommes pas capables de soutenir notre journal, c'est que nous ne sommes pas bien sincères.

Allons, camarades, de l'énergie ! Défendez vos idées. Soutenez le « Libertaire » par tous les moyens qui sont en votre pouvoir, c'est la meilleure des propagandes que vous pourrez faire. Vous êtes anarchistes, restez-le toujours en ne dépendant de personne et en prouvant à tous ceux qui s'acharnent à la perte de notre cher quotidien que vous êtes des hommes et non des girouettes qui tournent à tous les vents.

Envoyez votre thune, abonnez-vous et faites abonner vos amis. Il est temps de vous réveiller. Vous avez assez dormi à présent !

Saïl MOHAMED.

Libération des inculpés de Longwy

Les journaux annoncent de Brescia :

« Les deux inculpés pour le soi-disant assassinat du fasciste Pietro Poli, les nommés Angelo Marchetti et Paolo Bianelli, arrêtés en juillet dernier, ont été relâchés, car les recherches ont fait exclure, de leur part, toute participation au crime. »

Il résulte, au contraire, de l'enquête que Poli, pris de boisson, se croyant poursuivi par un groupe d'ouvriers subversifs, s'est jeté du haut d'un pont.

Le Popolo d'Italia et l'Italie nouvelle sont donc mis les épaules contre le mur.

Pour répondre aux critiques

Il n'y a pas de nourrissons au Libertaire. Après la compression des dépenses au maximum réalisée depuis six semaines, une économie mensuelle de plus de quatre mille francs a été faite.

Le « personnel » du Libertaire se compose actuellement de cinq rédacteurs et deux administrateurs payés au salaire égal de 30 francs par jour, et d'un correcteur.

Aucun autre quotidien n'a un personnel aussi réduit.

Il fallait que cela fut dit pour couper court à certaines critiques.

L'Illusion

Nos ministres cultivent les rosiers de l'espoir dans les jardins de l'illusion.

Pour poursuivre l'enquête dont ils avaient été chargés par le Conseil des Ministres, MM. Camille Chautemps et Queuille ont présidé, cet après-midi, au Ministère de l'Intérieur, une importante conférence destinée à recueillir l'avis des groupements coopératifs et commerciaux qui ont offert leur concours au gouvernement en vue de combattre la vie chère.

Succèsivement, les délégués, le directeur des coopératives et ceux des syndicats de l'Epicierie, des sociétés à succursales multiples, des commerçants détaillants et de diverses corporations des Halles ont proposé leurs suggestions.

Les ministres feront un rapport détaillé sur tous les projets qui ont été discutés au cours de cette réunion, et le conseil de cabinet sera appelé à en délibérer prochainement.

Les suggestions de tous ces personnages intéressés à des degrés divers à ce que la situation ne change pas trop, seront fort probablement stériles.

L'exploité, le consommateur pauvre, anonyme et non classé : voilà celui que l'on ne consulte pas, voilà celui qui n'a que le droit de sortir son portemonnaie et de le vider devant le tiroir-caisse du marchand !

Quand donc sortira-t-il de sa résignation ironique et désabusée ?

Lorsque la vraie révolte le saisira, lorsqu'il aura plus dans sa bourse que le diable noir de la misère !

Allons, ministres verbeux, pas de boniments ! Vous nous rebattez les oreilles avec vos discours prometteurs et vos conseils officiels !

Amis lecteurs, abonnez-vous !

EN ESPAGNE

Une opposition sans âme

Le fascisme italien a été l'objet d'une attention particulière, d'une passionnée volonté d'étude de la critique sociale : elle représentait aussi bien les classes d'« ordre » que celles se réclamant de la révolution. Le fascisme espagnol a été considéré comme une ramification du fascisme international, ce qui a évité d'y consacrer une étude particulière et comme du reste les choses d'Espagne n'ont qu'une valeur épique, car rien de sérieux et d'universel ne s'y produit, l'affaire a été déclarée classée, on n'y revient qu'aux moments de loisir.

Au fait, en est-il ainsi ? Oui et non. Si on tient compte de la nervosité dont fit preuve la classe ouvrière à la suite de la guerre et de la révolution russe, déclarant un mouvement de peur chez les capitalistes, en Espagne ce phénomène se produisit comme partout ailleurs, mais si on songe à la situation spéciale dans laquelle vit l'Espagne depuis un siècle, si encore on convient que dernièrement s'y était déclaré un mouvement syndicaliste menaçant que les anarchistes étaient devenus les inspirateurs incontestés de la nouvelle conscience révolutionnaire, on s'apercevra tout de suite de ce qu'il offre de caractéristiques dignes d'étude dans ses sources, dans ses effets et dans son développement.

Nous n'entreprendrions pas aujourd'hui cette tâche. D'autres mieux qualifiés que nous doivent y songer, nous voulons simplement, par ces remarques générales, faire ressortir toute l'importance que peut avoir dans un moment donné un changement qui peut s'y produire, ainsi que le besoin de le traiter comme chapitre à part, aussi bien que pour en faire la critique que pour le combattre. Les faits qui dernièrement s'y sont succédés montrent clairement sa véritable portée.

La déportation du professeur Unamuno et de l'ancien député républicain Soriano fut l'équivalent, à une moindre échelle, de l'assassinat de Matteotti en Italie. Juste au moment où l'on commençait à désespérer, une opposition se fit jour et l'enchaînement hasardeux de quelques événements de la même allure éveillèrent l'espoir d'un mouvement populaire.

Rappelons brièvement que ces faits furent : l'affaire des responsabilités sur le désastre du Maroc, l'extrémisme militaire de l'ancien ministre, le général Berenguer, et l'annulation qui ne tarda pas à le rapporter ; la division au sein du Directoire militaire avec le conflit entre les deux personnalités, le général Primo de Rivera et le général Cavallanti, chef de la maison militaire du roi, qui poussa ce dernier dans la conspiration contre son chef ; enfin la disconformité devenue publique et ostensible du chef de l'état-major général de l'armée, le capitaine général Weiler, à qui correspondait les honneurs de prince par son titre, sur la continuation du régime exceptionnel qui sévissait depuis le coup d'Etat du 13 septembre 1923, et la nécessité d'un appel au pays par le moyen d'une Assemblée constituante.

Disons-le tout de suite : tout ceci se passait dans la coulisse et dans un demi-secret. On en parlait plus à l'étranger, chez les émigrés de toutes nuances que dans l'Espagne même. Mais quand même cela eut le mérite de provoquer un rassemblement de divers éléments de l'opposition en vue du retour à un régime de liberté relative et de démocratie bourgeoise.

Survint, de façon inattendue pour les militaires (c'est l'histoire de tous les désastres du Maroc) un soulèvement général de la zone d'opérations qui emporta l'intégrité des forces révolutionnaires de l'armée, s'il en existait toutefois, vers une pacification momentanée des colonies. Et le problème du Maroc qui devait servir, non pas pour une trêve dans les luttes intérieures, mais de levier pour provoquer des changements — et cela par suite d'avoir trop de confiance dans un appui des militaires, sans nul doute — servit d'apaisement et de détente dans un problème d'action intransigeante, par dessus toutes les difficultés du gouvernement et de la nation et contre toute crainte de troubles intérieurs qui n'étaient qu'à souhaiter et à élargir.

Mais, phénomène particulier en Espagne, on n'a pas encore cristallisé le bloc de l'opposition légale, comme en Italie, car il n'y a ni la plus vaine ombre de légalité, ni n'existe un bloc plus ou moins apparent, plus ou moins solide de l'opposition. Aussi on en parle plutôt au figuré, ce qui fait que le problème se pose tout autrement, car, à défaut d'une force qui politiquement poursuivait le renversement de Primo de Rivera, pour réunir les volontés de révolte qui existent, malgré tout, se pose la question pressante d'en trouver une qui remplisse ce but. Or, qu'est-ce qu'il y a en Espagne des partis démocratiques insurrectionnels ? Rien ou presque rien. On se trouve le levain permanent de révolution ? Dans la masse ouvrière qui a perdu confiance en tous les partis et réuni autour de la Confédération nationale du Travail, d'essence libertaire.

Mais ne bousculons pas les conclusions. Pourquoi, malgré être évident que la conscience et la volonté de libération n'existe que dans le prolétariat libertaire, on n'envisage qu'un changement favorable à la démocratie ? Parce que la messe manque tout à fait de confiance en elle-même, parce qu'elle n'a pas passé les étapes qui l'auraient rendue majeure dans l'ordre révolutionnaire et parce que manque aussi de l'expérience dans cet ordre de mouvements. Donc une solution politique de la crise que traverse l'Espagne à base démocratique ne peut pas être écartée ; mais si l'ombre d'opposition qui existe ne s'engage pas résolument dans une toute autre voie que sa passivité actuelle, il est à craindre que même un régime de large démocratie s'éloigne de plus en plus des possibilités politiques.

La situation aujourd'hui est la suivante : nous apprenons que le général Weyler a fait acte de discipline par amour à la monarchie, que le général Cavallanti déclare être soumis au roi et au Directoire et que le général Berenguer rentre en Espagne libre de tout engagement moral envers l'opposition. Nous ne faisons aucune révélation, c'est la presse qui le dit. Personnellement nous est confirmé tout ce qui précède. Est-ce que cela veut dire que l'opposition s'effrite en Espagne ? Ce qui est certain, c'est que celle-ci va à la dérive, c'est que publi-

quement nous pouvons constater que ce jeu de personnalités n'a abouti à rien de bon jusqu'à présent. Voilà une leçon que nous pouvons tirer de tout ce qui est connu de l'œuvre publique des ennemis politiques du Directoire militaire en Espagne.

Et cela a été possible parce qu'en Espagne, pour ainsi dire, n'existe pas d'opinion publique, parce que les forces concentrées autour de la C. N. A. sont étouffées, dispersées et impuissantes à remonter le courant. Or, il s'avère que sans elle, sans une intervention énergique des masses populaires, on ne fera pas grand-chose.

Le peuple recut avec indifférence l'avènement des militaires au pouvoir, comme il avait toléré pendant de longues années la pourriture politicienne et parlementaire et aujourd'hui il est, pour ainsi dire, sans avoir pris position ni sur la politique que l'on suit, celle qu'on a suivie, et celle qu'on suivra.

C'est un moment très grave et d'une importance exceptionnelle, celui où Primo de Rivera, le caste militaire qui est derrière lui, le roi bâtarde qui tremble dans ses chambres royales, et toute la clique réactionnaire aux abois, ont choisi pour jouer leur dernière carte au Maroc. De l'issue de ces opérations il peut résulter pour l'Espagne une situation favorable à un réveil populaire. En présence d'une opposition fantôme, les devoirs de la classe ouvrière augmentent et se précisent. Nous sommes parfaitement convaincus que si on réussit à comprendre les besoins immédiats de propagande que ces circonstances et ces faits exigent, un beau rôle lui est réservé à la C. N. A., un avenir souriant est promis aux idées libertaires qu'elle défend.

ALEGRE.

A propos de manifestation...

Notre camarade Descarsin part en guerre contre la Fédération Anarchiste de la Seine, qui, paraît-il, a commis un crime à propos de sa participation à la manifestation du Trocadéro.

Sacré Descarsin va ! qui l'eût cru ? lui qui fit campagne dans le *Libertaire* il y a pas encore bien longtemps pour le « mariage » de toutes les « forces de gauche ». Enfin ! tant mieux, il a fait du progrès, qu'il il est maintenant un pur ! l'espère donc qu'à la prochaine assemblée générale il viendra nous donner quelques « travaux » sur la façon de dégraisser les cerveaux des pauvres types que nous sommes à la Fédération de la Seine, sur notre méconnaissance de l'anarchie, et sur la stratégie des manifestations de rue.

En attendant de voir notre ami assister un peu plus souvent aux réunions — car ce n'est pas seulement quand on est permanent qu'il faut s'intéresser à la propagande, c'est tout le temps — je déclare tout de suite être le grand responsable de ce qui s'est passé à la dernière assemblée des anarchistes parisiens. J'ai fait une proposition, et voici dans quels termes : je demande aux camarades s'il ne serait pas utile d'aller à la manifestation organisée par la C. G. T. Lafayette, socialistes, radicaux, etc., j'ai ajouté : les bourgeois qui y participent ne nous intéressent pas, mais nous irons leur crier dans les oreilles : amnistie pour les déserteurs et insoumis, cela ne leur fera certainement pas plaisir mais nous nous en foutons, profitons de toutes les circonstances pour manifester en anarchiste.

Aucun des camarades présents ne protesta, au contraire, je fus approuvé par les jeunes et par les vieux, n'est-ce pas Sébast.

Voilà compagnons, le crime que j'ai commis.

Et comme je suis un vieux cheval de retour je « remettrai ça » à la première occasion.

Pierre LE MEILLOR.

Un amusement grossier et criminel

Carmaux, 30 septembre. — Le jeune Ludovic Marly, 15 ans, nettoyait l'escalier des grilles de triage du puits de la Tronquée à l'aide d'un tube chasse-poussière à air comprimé. Avisant son camarade Angéay Trébosc, du même âge que lui, l'idée lui vint d'adapter l'embouchure du tube à l'anus de son camarade. L'air comprimé pénétra avec violence dans les intestins du malheureux jeune homme, lui perforant le péritoine. La victime expira peu après.

Les malades du sanatorium de Saint-Godard ont protesté Ils avaient raison

Saint-Etienne. — Les malades du sanatorium de Saint-Godard ont violemment protesté contre le régime qui leur était imposé. A la suite de leurs protestations une enquête a été faite par une commission de douze membres du Conseil général.

Il est établi d'ores et déjà que les réclamations des malades en ce qui concerne la mauvaise qualité et l'insuffisance de la nourriture, le manque de régularité dans les soins médicaux et l'insubordination des mesures de l'hygiène la plus élémentaire sont fondées.

Et maintenant, parions que les responsables s'en tireront à peu de frais.

L'impôt progressif

Ce tîllet exagère. Voici ce que nous écrit un lecteur : « Je vous salue et un cas douloureux. J'habite depuis cinq mois dans un hôtel situé 96, boulevard de Grenelle, où je paye 120 francs par mois une petite chambre pleine de punaises et qui ne vaut pas ce prix. Devenu père d'un bébé depuis un mois et demi, mon proprio, un nommé Richard, ne trouve rien de mieux, à l'occasion de cette naissance, que de m'appliquer « une sorte d'impôt progressif sur la natalité ».

« A titre d'encouragement à la puériculture, il me fait payer à présent 200 francs par mois ! »

Une seule réflexion s'impose : ce tîllet est un mercanti et une brute sans entrailles.

CHRONIQUE DOCUMENTAIRE

Le théâtre en Chine

Les salles de spectacle en Chine sont généralement immenses. On y joue le jour et la nuit, et il faut se présenter de bonne heure au contrôle, si l'on veut avoir de la place.

La scène est aménagée de façon fort rudimentaire. Elle se compose d'une estrade très vaste, ayant pour tout décor une toile de fond. Comme il n'y a pas de rideau, tous les préparatifs se font devant les spectateurs.

Sur le fond sont percées deux portes, cachées chacune par une tenture. Les personnages entrent par une porte, et sortent par l'autre. L'orchestre se tient à gauche, sur la scène. Toujours sur la scène, il y a des bancs ou des talourets, sur lesquels des spectateurs privilégiés prennent place. Le parterre est abandonné à la populace. Les galeries et les loges sont réservées à la bonne société.

Il y a dans la salle, un fourneau, sur lequel un cuisinier fait cuire toutes sortes de choses sentant plus ou moins bon ; et ceux à qui cela plaît, boivent et mangent pendant la représentation.

Des gens tournent le dos à la scène, et s'entretiennent de leurs petites affaires. D'autres dorment du sommeil des justes.

Des enfants qui jouent à se poursuivre, traversent en courant, la scène, derrière les acteurs, sans que ceux-ci se trouvent le moins du monde troublés dans leur jeu, et sans que le public songe à protester.

Des curieux qui sont on ne sait pourquoi derrière la toile de fond du théâtre, passent la tête sous les tentures des portes qui servent aux entrées et aux sorties des artistes, et font tout haut leurs réflexions.

De temps à autre, un domestique du théâtre vient présenter une tasse de thé au personnage qui est en scène. L'acteur s'arrête court de jouer, boit son thé, s'esuie minutieusement les lèvres avec un mouchoir de soie, puis cela fait, reprend sa tirade à l'endroit où il l'avait interrompue.

Les hommes chantent en descendant silencieusement dans les tasses profondes, pour monter ensuite dans le soprano le plus aigu.

Pendant des siècles, les rôles de femmes furent interprétés uniquement par des hommes. On en voit encore qui continuent la tradition, et qui sont des artistes merveilleux, car ils font complètement illusion.

Les comiques sont irrésistibles, et jouent presque toujours avec une gravité lamentable de croquemorts qui reviennent de mort en terre un défaut comique, dont les héritiers ont eu l'admirable de ne point gratifier du pourboire d'usage.

Bien que l'on ne comprenne pas le chinois, on arrive cependant à saisir le fil des intrigues, car la mimique des acteurs est très expressive.

Il y a toujours dans les pièces le Diable, ou tout au moins quelque démon de son espèce, qui joue des tours exécrables à tous les personnages. Heureusement que le Père Eternel survient toujours en temps voulu, pour faire déguerpir le méchant Diable, non sans l'avoir au préalable réglé tout son saoul de copieux coups de fric. Parfois, le Père Eternel joue simplement le rôle de juge de tribunal, et ce sont ses sbires qui se chargent de mener Satan.

Les apparitions surgissent de derrière un rideau soutenu par deux serviteurs. Les éclairs de l'orage sont représentés par des lanternes toutes en longueur, sur lesquelles sont peints des zig-zags, et qu'agitent des machinistes. Le tonnerre est de même fabriqué de toutes pièces sur la scène devant le public, par un musicien de l'orchestre, qui frappe sur un gong, ou agit frénétiquement une plaque de tôle. Quelquefois, le régisseur est obligé d'intervenir pour faire cesser les exploits de l'homme qui fait le tonnerre, car celui-ci, prenant un plaisir exorbitant à ce jeu, semble vouloir prolonger jusqu'à la fin de la représentation, alors que le jeune premier et l'ingénue sont depuis déjà un quart d'heure sous un frais ombrage, en train de roucouler un langoureux duo d'amour.

L'orchestre se compose de violons minuscules en bambou, aigres, à deux cordes, et recouverts d'une peau de serpent, auxquels violons sont adjoints des castagnettes, des cymbales, des gongs, des triangles, des flûtes, et des sortes de guilares qui remplissent de leur mieux l'office de basses.

Les musiciens jouent volontiers assés juste, mais chacun pour leur compte particulier. Tant pis pour les violons, si les gongs et les cymbales sont manœuvrés avec plus d'ardeur que ne l'exige la plus élémentaire courtoisie.

Les chanteurs eux, font ce qu'ils peuvent pour qu'on les entende. Parfois l'orchestre couvre leur voix. Alors, afin que les spectateurs en aient tout de même pour leur argent, ils s'agitent sur la scène comme des possédés, et ont l'air en chantant, de poisons qui laissent avant de se décider à mourir.

Il est vrai que ces artistes ne tardent pas à prendre leur revanche sur l'orchestre, car lorsqu'ils se mettent à chanter sur les notes aigres, on pourrait adjoindre aux gongs, aux castagnettes et aux cymbales tous les tonnerres du bon Dieu, que le tintamarre ainsi obtenu n'empêcherait pas que l'on entende leurs glapissements forcés de sorcières en furie.

Lorsqu'un Européen entre dans un théâtre chinois, il est accueilli par des sourires affables, car les Célestes sont extrêmement flatés que l'on condescende à s'intéresser à leur distraction favorite. Comme s'ils étaient donné le mot, spontanément, plusieurs spectateurs se lèvent pour vous offrir leur place.

Il se trouve de plus, un monsieur fort courtou, qui est toujours disposé à vous expliquer ce qui se passe sur la scène. Comme vous ne comprenez pas un traître mot à ce que vous raconte le monsieur, par politesse, vous n'avez qu'à incliner la tête de temps à autre en un geste d'assentiment, et vous le comblez de bonheur. Pour agrémenter la conversation, vous pouvez répondre de temps en temps : « Yo ! Yo ! », ce qui signifie : oui, oui. Puis vous ajoutez : « Tchétiao », autrement dit : Je comprends.

Bien que le laconisme de vos réparties ait fait deviner au monsieur que vos connaissances dans la langue sont fort limitées, il ne vous en tiendra pas moins en grande estime. Brutus MERCEREAU.

Les maladies sociales

C'est la misère qui est la grande pourvoyeuse de la criminalité. Les plus autorisés des criminalistes sont unanimes à l'affirmer.

Le professeur Lacassagne a résumé cette théorie en cet aphorisme bien connu : « Les sociétés n'ont que les criminels qu'elles méritent. »

Le criminel, c'est le microbe ; le milieu social, c'est le bouillon de culture de la criminalité. Ce qui revient à dire que, dans une société parfaitement saine, le crime n'existe pas ou, du moins, il serait diminué dans une énorme proportion. M. Enrico Ferri, le savant, criminaliste italien, est très affirmatif : « Si la misère, écrit-il, n'est pas l'unique cause de la dégénérescence humaine, elle en est la principale, déjà en 1883, poursuivait-il, je soutenais et je soutiens encore que, avec le régime de socialisation des biens, disparaîtraient les formes chroniques et épidémiques de la criminalité, conséquence de cette dégénérescence que produisent la misère et la lutte féroce pour la richesse. Les statistiques confirment l'opinion de Ferri.

Cent condamnés pour crimes et délits divers se classent ainsi : Indigents, 56 ; Individus disposant du minimum de subsistances, 32 ; Classe moyenne, 10 ; Classe aisée et riche, 2 ; Total, 88 pour cent appartenant aux classes pauvres et 12 pour cent aux classes aisées. Mais ces dernières sont moins nombreuses (400 habitants sur 10.000). En tenant compte de leur infériorité numérique, on constate que la criminalité est cinq fois plus fréquente chez les pauvres que chez les riches.

De tels chiffres jugent définitivement la question ; aussi, un savant criminaliste hollandais, M. Bonjer, dans son ouvrage : « Criminalité et Conditions économiques », n'hésite pas à formuler les conclusions suivantes :

« Le système économique actuel et ses conséquences affaiblissent les sentiments sociaux. Les bases de ce système étant, de nos jours, le change, les intérêts économiques des hommes se trouvent nécessairement opposés. La plupart se trouvent privés des moyens de production qui sont concentrés entre les mains de quelques-uns seulement. Par là, le non possesseur se voit contraint de vendre la force de travail au possesseur qui, par la prépondérance économique, le contraint à faire le change contre ce qu'il faut strictement pour vivre, et à travailler autant que ses forces le lui permettent.

Cet état de choses détruit les sentiments sociaux des hommes, il développe l'esprit de domination et l'insensibilité pour les maux d'autrui chez ceux qui disposent de la puissance, tandis qu'il éveille la jalousie et la servilité chez ceux qui en sont dépourvus.

M. Bonjer indique comme remède la mise en commun des moyens de production, c'est-à-dire la suppression de la lutte pour la vie.

Aiors, écrit-il, on ne connaîtrait plus de misères matérielles. Une grande partie de la criminalité économique serait rendue impossible, et un des plus puissants démolisseurs de la société actuelle serait anéanti.

La société future ne fera pas seulement disparaître les causes qui, dans la société actuelle, ont fait de l'homme un égoïste, mais elle éveillera, au contraire, un fort sentiment d'altruisme ; c'était déjà le cas chez les peuples primitifs, où les intérêts n'étaient pas opposés. Dans une plus large mesure, les choses se réaliseraient sous un ordre de production en commun, les intérêts de tous étant les mêmes.

Dans une telle société, il ne saurait être question de crime proprement dit.

Plus encore que pour la criminalité, la misère est la grande recruteuse de l'armée de la prostitution. Ce n'est pas par vocation, mais par besoin que tant de malheureux embrassent cette triste carrière ; c'est parce qu'ils ne trouvent pas de travail, ou qu'un travail pénible et trop mal payé.

Vagabondage, promiscuité de la famille, des ateliers, usines, grands magasins, mauvais exemples des parents, séduction suivie de grossesse et d'abandon n'ont pas d'autre origine ou ne sont suivis de faits que si la misère s'y ajoute. Telle est l'opinion que nous partageons, de Lucien Deslinières.

La société est encore plus dure à la femme qu'à l'homme ; on peut admettre qu'un homme valide et courageux arrive à gagner sa vie par le travail, la femme n'y arrive presque jamais.

Le travail le plus prolongé et le plus épuisant ne lui fournit pas de quoi subvenir à ses besoins, si réduits soient-ils... Elle doit demander ce qui lui manque à l'amour vénal. C'est dans le cas de prostitution forcée que cette plaie sociale devient un grave danger, qu'on véhicule des maladies contagieuses, car les malheureuses dont elle est le principal gage-pain ne peuvent interrompre leur triste travail pour se soigner lorsqu'elles en sont atteintes, et il est certain que si la femme était assurée de bons salaires, de larges secours, elle ne chercherait plus un refuge dans ce cloaque.

En attendant, la prostitution continue de plus en plus la population. Selon les déclarations de M. Raoul Pérot, président de la Chambre (« Le Temps » du 6 mars 1921), l'avarie tue tous les ans 150.000 Français.

A ces fléaux, produits de la misère, il convient d'ajouter la maladie proprement dite, qui fera l'objet d'un article à part.

E. H.

Dans les ronces... un cadavre

Lyon, 30 septembre. — A la grange Perret, près de Villefranche-sur-Saône, un chasseur, M. Gerboud, découvre parmi les ronces, au bord du ruisseau de Chambrey, le cadavre ensanglanté d'une jeune femme inconnue, proprement vêtue et paraissant âgée de 30 ans. On croit qu'il s'agit d'une vendangeuse venue de Lyon. Y-a-t-il eu crime ?

Nous rappelons à nos amis que toute la correspondance concernant l'administration doit être adressée à Delecourt, chaque postal 691-12, au 9, rue Louis-Blanc, Paris 10^e.

Nos Échos

Sinistres farceurs.

Ce sont ceux de la « Liberté », et le mot « sinistre » est parfaitement appliqué à ces oiseaux de mauvais augure qui annoncent « avion vole », quand ils ont vu un moineau qui survole la Bourse.

Ils ont le culot de dire aujourd'hui : « Sur 230 pronostics, les journaux parisiens ont donné hier 9 gagnants. Seront-ils poursuivis « pour publication de faits faux ? »

Ces farceurs savent bien que l'Etat vit des courses et de la prostitution, et le parallèle qu'ils établissent entre leur journal et les reporters du turf est parfaitement injustifié.

Cependant, ils pourraient aussi bien s'appeler « Paris-Sport » que la « Liberté », leurs gagnants et leurs toquards politiques courant tous vers le même pôleau : le Pouvoir !

© © ©

Signes du temps.

Ces impresarios sportifs qui jettent à la curiosité sensuelle et bestiale de la foule de jeunes femmes en bas de soie, en les faisant se jeter d'un avion avec un parachute, ces marchands de mort au sadisme ignoble, voilà un premier signe de ce temps où l'on oublie les simples et beaux plaisirs de l'étude et du perfectionnement humain pour se livrer, corps et âme, aux jeux futilles du cirque. Cela nous promet une génération de brutes cyniques dont tout l'esprit sera dans les biceps.

Le second signe de ce temps : c'est une guenlaite stupidité dont camelots du roy la chemise rouge des trognes armées communistes.

Trois tableaux à peindre : la femme jetée aux Bêtes, le Régiment de l'Internationale et le Fascio du Roy !

© © ©

Boîte à musique funèbre.

Un entrepreneur de pompes funèbres de Brooklyn (Etats-Unis) avait acheté un instrument à musique mécanique pour accompagner les enterrements qu'il réglaient. Tout le long du convoi, l'appareil jouait des airs sacrés, depuis le domicile jusqu'au cimetière.

Il advint que, au cours d'une de ces pérégrinations, l'appareil se détraqua : il ne voulut plus s'arrêter et marcha encore. L'entrepreneur vint de le rapporter au fabricant, sous menaces de procès s'il ne lui fournissait pas un appareil qu'on puisse arrêter à volonté.

Tout cela est délicieusement commercial et très modern-style. On voit d'ici ces enterrements en musique funèbre mécanique !

Ce culte traditionnel du cadavre, avec la nouveauté de cette mélodie scientifique, n'est pas moins ridicule que la cérémonie religieuse dont on enguirlande la Mort, et où ne retentit que le plain-chant !

Au pays des « ras »

Le Popolo reçoit de Plaisance :

« Le député fasciste de Plaisance Borbellini avait ordonné sans l'avis du Viminale et pour des buts uniquement personnels, la suppression du député communiste Buffoni. « Mais par bonheur Buffoni, le jour de l'expédition, ne se trouvait pas chez lui ».

Et le jury de la Seine a condamné Castagna à sept ans de réclusion !

Les ingénieurs de la Cie négligeaient la crémaillère

Lyon, 30 septembre. — Une voiture motorisée et une remorque du funiculaire de Saint-Just venaient de quitter l'autre soir, vers 20 h. 15 la station des Minimes et se trouvaient en plein tunnel, lorsque plusieurs lames de la crémaillère sautèrent.

Les véhicules sortirent des rails. Les voyageurs furent jetés les uns sur les autres. Redoutant une catastrophe ils se précipitèrent vers les portières.

Il y eut un instant de danger pour panique dans l'obscurité. Les femmes affolées hurlaient. Mais le convoi s'immobilisa, les lanternes furent allumées et les voyageurs continuèrent le parcours à pied.

Il n'y a heureusement pas eu de blessés.

Acquittement d'un cheminot

Châteauroux, 30 septembre. — Le 11 mai, un train de voyageurs dérailla près d'Ecuelle. L'enquête permit d'établir que l'accident ne fut provoqué par une aiguille qui avait été calée avec une pierre.

Le lendemain, on arrêta René Garapin, posoir à la gare d'Ecuelle, qui avoua être l'auteur de l'attentat criminel, sans pouvoir toutefois en expliquer le motif.

Au cours de l'instruction, René Garapin est revenu sur ses aveux. Comparaisant aujourd'hui devant le jury, il a soutenu qu'il n'avait agi que parce qu'il était affolé par l'interrogatoire qu'on lui avait fait subir.

Après une courte délibération, le jury a rapporté un verdict négatif, et la Cour a acquitté le cheminot.

LES SPECTACLES

Opéra. — Boris Godounov. Opéra-Comique. — Carmen. Comédie Française. — Paraitre. Odéon. — Jésus de Nazareth. Gaîté-Lyrique. — Les Cloches de Corneville. Nouvel-Ambigu. — Le Maître de forges. Folies-Dramatiques. — 20 h. 30 : Gigolo. Porte-Saint-Martin. — 20 h. 30 : Vieil Heidelberg. Renaissance. — 20 h. 45 : Le Geste. Trianon-Lyrique. — Rêve de Valse. Fémina. — Théâtre de la Chauve-Souris.

CABARETS ARTISTIQUES

Le Grenier de Gringoire. — Dornano, L. Loral, Marc, Géo Robert, Brubach et Ch. d'Avray dans ses nouvelles chansons. Le Pierrot-Noir. — Dranoel et les chansonniers. Le Perchoir. — « Jusqu'à la gauche », revue : J. Bastia, L. Peco, J. Moy, Chabert, etc. Les Noctambules. — « Du haut en bas », revue : X. Privas, Hyspa, Cazol. La Vache-Enragée. — Maurice Hallé et les chansonniers. La Pie qui Chante. — « C'est régulier »

A travers le Monde

CE QUI SE PASSE

Les égoïsmes sont aux prises, à Genève. Le Japon, qui, en l'occurrence, est le porte-parole de toutes les races asiatiques, ne veut pas trouver partout les portes fermées aux émigrants d'Asie.

L'Australie, voisine du Japon, continent à peu près égal à l'Europe, n'a que deux habitants par mille carré, alors que le Japon qui étouffe dans ses îles, en a 350 par mille carré, la Chine 200 et l'Inde 177. Et l'Australie vient de proclamer sa volonté de rester blanche. — White Australia, — c'est-à-dire opposée à toute immigration asiatique. En même temps, les Etats-Unis, le Canada, la Nouvelle-Zélande, le Transvaal ferment leurs portes à l'immigration de couleur, tout en restreignant notablement l'immigration blanche.

La politique stupide des magnats de la finance et de l'industrie d'Amérique et des Dominions, en élevant des barrières au flot de l'émigration asiatique, prépare des guerres, des invasions et des révolutions. En voulant masquer les faits brutaux de prohibitions par les phrases insipides des protocoles, laborieusement rédigés, la S. D. N. ne fait qu'ajouter à son discrédit. Peine inutile.

RUSSIE

UNE NOUVELLE REPUBLIQUE

On va procéder bientôt à une nouvelle délimitation territoriale de l'Asie Centrale, les frontières actuelles des différentes provinces ne correspondant plus, paraît-il, à la répartition des nationalités.

Le cinquième Congrès soviétique de Boukhara a décidé, à l'unanimité, de transformer en république soviétique la République populaire de Boukhara.

ANGLETERRE

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

La Chambre des Communes s'est réunie hier, pour examiner en seconde lecture le projet de loi relatif aux frontières irlandaises. Seule à l'ordre du jour figurait la question de l'Irlande, mais d'autres questions furent posées au gouvernement, et une discussion s'engagea au sujet de la Turquie.

Un député déclara que l'état de guerre existait entre la Turquie et l'Angleterre, et le ministre des Colonies, M. Thomas, ancien président du Syndicat des Cheminots, lui répondit que ceci était absolument faux, que des incidents regrettables au sujet de la Mésopotamie avaient obligé l'Angleterre à intervenir, mais que la situation s'était calmée et que tout était entré dans l'ordre.

On aborda ensuite la question irlandaise. M. Baldwin, au nom des conservateurs, déclara qu'il voterait le projet, mais que son parti se réservait le droit de déposer des amendements lorsque la loi serait présentée en troisième lecture, c'est-à-dire dans quelques jours. M. Asquith, au nom du parti libéral, fit la même déclaration.

Vient ensuite une altercation entre le ministre de la Justice et un député, au sujet d'un rédacteur d'un organe communiste qui fut inculpé pour un article « séditionnel » et dont les poursuites furent abandonnées par la suite.

Le ministre de la Justice déclara qu'il avait pris cette décision parce que des enquêtes effectuées, il résultait que la personne mise en accusation n'était pas coupable.

Cette déclaration souleva un beau vacarme, et plusieurs députés annoncèrent leur intention d'interpeller le gouvernement.

Et la séance prit fin.

TURQUIE

COMBATS EN MESOPOTAMIE

Le Daily Mail annonce que les mystérieuses opérations militaires contre les Turcs continuent en Mésopotamie. C'est du moins ce qu'affirme un rapport venant de Bagdad et émanant d'une source britannique autorisée, reçu à Londres la nuit dernière.

Ainsi se réaliserait la prédiction de feu le feld-maréchal sir Henry Wilson, qui

dénonçait, il y a plusieurs années, les risques que courrait un petit contingent britannique perdu à 1.000 milles de la mer, au milieu des forces turques.

Le gouvernement reste silencieux sur les événements de Mésopotamie (que par euphémisme on appelle l'Iraq).

Le Daily Mail proteste contre l'occupation de ce grand pays désert et inhospitalier, qui coûte à la Grande-Bretagne plus de cinq millions de livres par an.

« Aucun intérêt anglais ne serait lésé si nous nous retirions du pays. »

« L'hostilité de la plus grande partie de la population de la Mésopotamie contre le traité entre la Grande-Bretagne et l'Irak nous procure une occasion unique de quitter le pays, et non seulement d'épargner chaque année une somme considérable, mais encore d'éviter à nos troupes et à notre aviation de grands dangers et une lourde responsabilité. »

Le conseil est trop sage pour que le gouvernement pseudo-pacifiste de Mac Donald le suive.

AUGMENTATION DE LA FLOTTE OTTOMANE

Londres, 30 septembre. — D'après un message de Constantinople, le gouvernement d'Angora a décidé d'augmenter sa flotte et d'acheter dès maintenant deux torpilleurs et un sous-marin. A cet effet, une commission spéciale vient de partir pour l'Angleterre.

BELGIQUE

LE CHOMAGE EN BELGIQUE

Pendant le mois d'août, il y a eu 4.924 chômeurs complets et 16.234 chômeurs partiels, c'est-à-dire ne chômant qu'un ou deux jours par semaine. Ces chiffres sont en décroissance sur ceux du mois de juillet. Les ouvriers affiliés actuellement à des caisses de chômage subventionnées par l'Etat sont au nombre de 634.441.

HOLLANDE

LA REINE WILHELMINE ET LES MUTINERIES DANS L'ARMÉE HOLLANDAISE

A la suite des mutineries qui se sont produites dans l'armée hollandaise au cours des manœuvres, la reine Wilhelmine a refusé de passer la revue des troupes, considérant que l'attitude de certaines unités constituait pour elle une offense.

Le fait est sans précédent et la reine a voulu le signifier d'avantage encore en faisant annoncer qu'aucune décoration ne serait conférée comme il est d'usage à l'occasion des grandes manœuvres.

La suppression de la revue et de la promotion des manœuvres a provoqué une grosse émotion dans les milieux militaires. Après la revue et les promotions, pour quoi ne pas supprimer les armées, et les reines par dessus le marché ?

CHINE

L'OFFENSIVE POUR SHANGHAI

Le plus grand duel d'artillerie que l'on ait vu depuis la guerre se déroule actuellement sur tout le front de bataille de la Chine. Dans la soirée, il a diminué quelque peu d'intensité, mais il n'a pas encore amené de changement notable dans la situation.

L'offensive de Kiang-Sou, avec Shanghai pour objectif, est maintenant commencée. Un défilé ininterrompu de blessés encombre les routes venant du front.

ÉTATS-UNIS

EFFETS DES PROHIBITIONS

Depuis la mise à exécution aux Etats-Unis de la loi sur la prohibition et sur l'immigration, le nombre des meurtres, des pillages, des extorsions commis sur la frontière canadienne a augmenté dans des proportions considérables.

Les autorités ont, d'autre part, été mises au courant du fait que trois cents étrangers environ réussissent, chaque semaine, à pénétrer en Amérique en utilisant des routes et sentiers de contrebande. Les individus qui se livrent au commerce clandestin de l'alcool se font plus audacieux de jour en

jour, et jamais, de mémoire d'Américain, on n'a relevé un tel trafic illégal des vins et spiritueux sur les limites territoriales. C'est partout et toujours la même chose. Les prohibitions, les fermetures de frontières ne font que favoriser la contrebande, la corruption, etc. Au lieu de guérir le mal, on l'aggrave.

Quand les hommes le comprendront-ils ?

Tragique manie de la persécution

Reims, 30 septembre. — Un boulanger, M. François-Xavier Riss, 67 ans, né à Roussheim et établi 66, rue Cérés, à Reims, était neurasthénique et atteint de la manie de la persécution.

Sa fille avait convolé, il y a deux ans, avec le directeur des travaux de l'entreprise Pélerin, M. René Van den Moden, 35 ans, et vint habiter avec lui, 22, rue Paul-Bert, à Saint-Mondé. A l'occasion des vacances, ils étaient venus ensemble à Reims. Des discussions éclatèrent ces jours derniers entre les deux hommes.

Hier matin, se levant armé d'un revolver, le vieillard pénétra dans la chambre de son genre, qu'il tua net. Retournant dans sa chambre, il logea une balle dans la tête de sa propre femme, âgée de 60 ans. Puis, retournant auprès de son genre, il tira, pour plus de sûreté, une seconde balle sur le cadavre, et, se recouchant près de sa femme, se tua d'un coup de feu dans l'œil droit.

LEURS DIVIDENDES

En se rendant à son travail, Mugges Servino, 46 ans, est écrasé par le train d'intérêt économique, près du pont de la ligne de Chagny. Mort instantanée.

Passant quai Ernest-Renaud, à Nantes, M. Gaston Hériaud, commissionnaire, est renversé par une balle de papier provenant du vapeur norvégien « Homedai » en déchargeant dans le port. Fracture du crâne.

Un camion conduit par Charles Billebaull, 26 ans, et où avait pris place Stéphane Collar, se rendait de Saint-Sulpice à Nevers. Au pont Saint-Vurs, le camion, dérapant, tomba dans la Nièvre. Ses deux occupants furent relevés légèrement blessés.

En travaillant avec son père à un laminoir de l'usine Charpentier, à Valdoie, le jeune Klein Maurice, 12 ans, a le bras droit pris et écrasé. Il succombe à sa blessure.

René Plait, 31 ans, père de trois enfants, qui réparait un toit, à Auxerre, tombe et se brise la colonne vertébrale.

Châteauroux, 30 septembre. — Deux ouvriers couvreurs travaillaient sur la toiture d'un hangar lorsque, par suite d'un violent coup de vent, cette toiture fut démolie, projetant les ouvriers sur le sol.

L'un d'eux, Louis Doussel, âgé de dix-huit ans, fut transporté à l'hôpital dans un état désespéré.

L'automobile meurtrière

A Gaillac (Tarn), une auto dans laquelle se trouvaient quatre personnes de Graulhet, bute contre un platane et capote. M. Fernand Vayssières, 30 ans, mégissier, est tué sur le coup.

Au village de Benaud, commune de Laps (Puy-de-Dôme), M. Aymard, scieur à Vic-le-Comte, aidait sur la route un ami à allumer ses phares, lorsque survint une autre auto conduite par M. Abraham, d'Issoire, qui le traina sur plusieurs mètres. M. Aymard succomba peu après.

A Ancourt (Seine-Inférieure), l'auto de M. Emile Delestrez, marchand de poisson à Dieppe, rue Richard-Simon, a renversé M. François Dumont, 55 ans, domestique de forme, qui a été blessé grièvement.

A Courcheverny (Loir-et-Cher), l'auto de M. Mellot, représentant, est entrée en collision avec un attelage conduit par M. Chilloux. Ce dernier et Mme Jullien qui l'accompagnait ont été blessés.

Près de la route d'Heyrieux (Isère), une violente collision s'est produite entre l'automobile de M. Massot, ingénieur de la voirie, et la motocyclette de M. René Mignot, 26 ans, électricien. Ce dernier, ainsi que Mme Massot, ont été sérieusement blessés.

A Courcheverny (Loir-et-Cher), l'auto de M. Mellot, représentant, est entrée en collision avec un attelage conduit par M. Chilloux. Ce dernier et Mme Jullien qui l'accompagnait ont été blessés.

Près de la route d'Heyrieux (Isère), une violente collision s'est produite entre l'automobile de M. Massot, ingénieur de la voirie, et la motocyclette de M. René Mignot, 26 ans, électricien. Ce dernier, ainsi que Mme Massot, ont été sérieusement blessés.

A Courcheverny (Loir-et-Cher), l'auto de M. Mellot, représentant, est entrée en collision avec un attelage conduit par M. Chilloux. Ce dernier et Mme Jullien qui l'accompagnait ont été blessés.

Près de la route d'Heyrieux (Isère), une violente collision s'est produite entre l'automobile de M. Massot, ingénieur de la voirie, et la motocyclette de M. René Mignot, 26 ans, électricien. Ce dernier, ainsi que Mme Massot, ont été sérieusement blessés.

A Courcheverny (Loir-et-Cher), l'auto de M. Mellot, représentant, est entrée en collision avec un attelage conduit par M. Chilloux. Ce dernier et Mme Jullien qui l'accompagnait ont été blessés.

Près de la route d'Heyrieux (Isère), une violente collision s'est produite entre l'automobile de M. Massot, ingénieur de la voirie, et la motocyclette de M. René Mignot, 26 ans, électricien. Ce dernier, ainsi que Mme Massot, ont été sérieusement blessés.

En peu de lignes...

Le nouveau-né dans une malle

On se souvient que dans un hôtel de la rue de Rivoli on découvrit récemment le cadavre d'un nouveau-né dans une malle, laissée par Mme Vial-Landau. Retrouvée dans l'hôtel qu'elle habite à Monte-Carlo, celle-ci que la police n'inquiète d'ailleurs pas, a déclaré que la malle qu'elle avait abandonnée ne contenait que des objets de lingerie. Une autre personne, ouvrant la malle, y aurait à son dire déposé le macabre paquet.

Le groom exigeant s'est constitué prisonnier

Le jeune groom qui, rue de l'Arcade, blessa la jeune crémière, Prêt Marguerite, parce qu'elle ne céda pas à ses instances, s'est constitué prisonnier à Mons. C'est un nommé Urbain Emile, 19 ans.

Des agents tirent sur l'ivrogne

Vers deux heures, hier matin, deux sergents de Levallois voulaient se saisir de quatre noctambules qui, d'après eux, étaient ivres.

Les agents ont prétendu avoir été attaqués. On sait ce que valent ces témoignages. En tout cas ils tirèrent, et l'un des malheureux s'effondra, atteint à la jambe. C'est un nommé Schillan, 24 ans, demeurant 3, rue de Bretagne, à Levallois.

Une fabrique de toile cirée incendiée à Stains

Vers une heure trente, hier matin, un incendie s'est déclaré à la fabrique de toile cirée Fournier et Leboulanger. Deux ateliers d'une superficie de 100 mètres sur 30 chacun ont été la proie des flammes. Les pompiers, après trois heures d'efforts, se rendirent maîtres du feu. Aucun accident de personne, mais les dégâts matériels sont très importants.

La femme et la bête

Un orang-outang, féroce et mal apprivoisé, s'était échappé d'une ménagerie, à Essonnes. Les chasseurs organisèrent une battue, mais ce fut une jeune fille de dix-neuf ans, Mlle Colette Chalière, dans le jardin de laquelle l'animal s'était réfugié, qui l'abattit d'un coup de fusil.

Evadé... Repris !

Albi, 30 septembre. — Le détenu Stewart Sydney, 28 ans, sujet américain, condamné à trois mois et un jour de prison pour vol, s'est évadé de la maison d'arrêt d'Albi, mais il fut arrêté le lendemain en gare de Cardenac.

Un drame à l'hôtel

Amiens, 30 septembre. — Un drame passionnel s'est déroulé dans une chambre d'hôtel, 33, rue Robert-de-Luzarches. Un vétérinaire amiénois, Albert Chazeau, 41 ans, a blessé très grièvement de deux coups de revolver son amie, Mme Marthe Senèque, 36 ans, et s'est ensuite donné la mort.

Les « bons » chasseurs

Lyon, 30 septembre. — A Roule, un chasseur, M. Lougin de Ranchal, s'apprêtait à franchir une haie, fait partir son fusil. La décharge atteint son compagnon, M. Chavant, négociant à Lyon, qui expira peu après.

Déjà... la neige !!!

La neige vient de faire son apparition... Oui, déjà ! C'est au sommet de la Tourneffe, dont l'altitude est de 2.357 mètres. Cette crête, qui domine le lac d'Annecy, est entièrement blanche.

Le filic mouché

Vous avez vu dans le Métro ces filices immobiles pendant des heures entières à regarder défiler les travailleurs qui se rendent au boulot.

Au portillon du Père Lachaise que venait d'ouvrir une palotte et charmante employée et auprès de laquelle se tenait le fidèle, un terrassier qui marchait devant moi spontanément et assez haut pour que l'on entende murmurer : *Feignants*.

Chacun eut un sourire approbatif, se sentant seul, le collègue rougit, et ne releva pas la tête.

PARIS ET BANLIEUE

A 8 heures, hier matin, une femme proprement vêtue et dont on ignore l'identité s'est jetée sous une rame du métro à la station du Maine.

M. Eugène Duponchel, 73 ans, professeur, demeurant 41, avenue Marceau, est renversé à Courbevoie, boulevard de Clichy, par un taxi qui prend la fuite.

— Avenue de Paris, vers minuit, l'autre nuit, M. Benazel, 31 ans, 4 bis, impasse Durand, est frappé de trois coups de couteau dans la région du cœur par des Algériens qui prennent la fuite.

DEPARTEMENTS

— Dans une prairie, à Sens, un bœuf attaque M. François Vernay, cultivateur, 66 ans, le projette par deux fois en l'air et l'achève à coups de corne.

— Jacques Bardeau, 13 ans, et sa sœur Jeanne, 14 ans, demeurant chez leurs parents, à Pierrefitte-sur-Saône (Loir-et-Cher), traversaient le canal sur une passerelle quand, par suite d'un faux pas, la fillette tomba à l'eau sous les yeux de son petit frère impuissant à lui porter secours, et se noya.

A L'EXTERIEUR

A Londres, Mme Mac Urdang, qui se trouve actuellement dans une maison de retraite, a fêté aujourd'hui son cent quatre-vingtième anniversaire.

Près d'elle se tenaient son frère âgé de 100 ans, et son fils qui vient d'atteindre l'âge de 82 ans.

— Le capitaine du paquebot *Spina*, de la Compagnie des Messageries Maritimes, qui vient d'arriver au Caire, a signalé aux autorités navales qu'une mine flottante se trouve actuellement au large de Cerigo.

— On a découvert, dans un fourré, dans les bois de Mortemets, le cadavre d'un homme paraissant âgé d'une soixantaine d'années, et portant des traces de blessures suspectes.

On ignore l'identité du défunt qui était vêtu d'un pantalon de velours, d'une veste kaki et d'une casquette marron.

— Le sujet italien Servino Mugges, 46 ans, habitant Nevers, marié et père de deux enfants, traversait la voie de Nevers à Corbigny, lorsqu'un train arriva sur lui dans l'épais brouillard. Le malheureux ne put se retirer à temps et on ne releva qu'un cadavre affreusement mutilé.

En lisant les autres...

Militaristes rouges

Nous cédonas la parole à Clément Vautel, dans le « Journal ». Ce bourgeois parle congramment du militarisme rouge :

L'armée rouge vient de faire ses débuts à Neully, près du monument de la Défense : ils ont été très brillants.

Sous les ordres du général Marty, qui portait en bataille la casquette du père Bugeaud, les soldats de la Révolution ont défilé avec un ensemble parfait. Ils étaient groupés en « centurions ». La première centurie Lenine, la deuxième centurie Trotsky, la troisième centurie Spartacus, etc., marchaient comme un seul homme. Une deux, une deux ! Cambrés, la tête haute, la main dans le rang les gardes communistes, qui portaient tous une chemise écarlate, ont donné aux spectateurs soviétiques une haute idée de leur discipline et le camarade Ratapoll a pu dire en tortillant sa vieille moustache :

« Je suis content de ces lascars-là ! »

La prochaine fois, les centurions seront plus nombreuses, car les chefs de l'armée communiste comptent sur de nombreux engagements volontaires. Il y aura de la cavalerie et la musique de la garde rouge jouera ses marches les plus entraînantes. Le maréchal Cachin passera les différentes unités en revue et distribuera drapeaux et décorations avec le cérémonial fixé par le grand état-major de Moscou. Après le défilé, dislocation des troupes en attendant celle de l'infanterie soviétique.

Cette idée de répartir les légionnaires de la Sociale en « centurions » est, en somme, assez logique. Le communisme a quelques choses de romain par la rigidité de ses lois et par sa vénération à l'empire du monde ; il a son César lointain, qu'entoure une garde prétorienne et qui, de son palais, dicte ses volontés aux Borusses, aux Gaulois, aux Suèves, aux Phrygiens, aux Perses et jusqu'à ces peuples étrangers qui ont les yeux obliques et qui vivent aux confins de l'univers.

Les centurions imposaient donc... Les centurions romains portaient, d'ailleurs, comme marque de leur grade, un cep de vigne. Et qu'est-ce donc qu'un cep de vigne, sinon une manière de trique ?

La trique, symbole admirable de ce régime marxiste auquel rêvent nos grivoilles révolutionnaires et qui les fera marcher tous au pas, qu'ils soient ou non légionnaires de l'armée rouge !

Mais il est bien inutile de chercher à contre-carrer la vocation de camarades qui veulent servir le drapeau de l'Internationale et qui, dès maintenant, s'amusent à défilé militairement dans les rues. Ces gaillards-là aiment à obéir : ces farouches révolutionnaires sont, somme toute, des respectueux.

Je se demande même si, bientôt, dans notre société bourgeoise, si sceptique et si fantaisiste, ils ne seront pas les derniers à croire à quelque chose et à se soumettre à une discipline.

homme ! vous m'apportez l'éternel recueil des premiers vers que font au sortir du collège tous les gens de lettres, auquel ils tiennent tout d'abord, et dont ils se moquent plus tard. Lousteau, votre ami, doit avoir un poème caché dans ses vieilles chemises. — N'as-tu pas un poème auquel tu as cru, Lousteau ? dit Dauriat en jetant sur Etienne un fin regard de compère.

— Eh ! comment pourrais-je écrire en prose ? dit Lousteau.

— Eh bien, vous le voyez, il ne m'en a jamais parlé ; mais notre ami connaît la librairie et les affaires, reprit Dauriat. Pour moi, la question, dit-il en caressant Lucien, n'est pas de savoir si vous êtes un grand poète ; vous avez beaucoup, mais beaucoup de mérite ; si je commençais la librairie, je commettrais la faute de vous éditer. Mais d'abord, aujourd'hui, mes camarades et mes bailleurs de fonds me couperaient les vivres ; il suffit que j'aie perdu vingt mille francs l'année dernière pour qu'ils ne veulent entendre à aucune poésie, et ils sont mal maîtres. Néanmoins, la question n'est pas là. J'admets que vous soyez un grand poète, serez-vous fécond ? Pondez-vous régulièrement des sonnets ? Devenez-vous dix volumes ? Serez-vous une affaire ? Eh bien, non, vous serez un délicieux prosateur ; vous avez trop d'esprit pour le gâter par des chevilles, vous avez à gagner trente mille francs par an dans les journaux, et vous ne les troquez pas contre trois mille francs que vous donneriez très difficilement vos hémistiches, vos strophes et autres fichardes !

— Vous savez, Dauriat, que monsieur est du journal ? dit Lousteau.

(A suivre.)

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 1er OCTOBRE 1924. — N° 105.

Illusions perdues

par Honoré de Balzac

DEUXIEME PARTIE

Un grand homme de province à Paris

— Signez votre traité pour que le nouveau directeur croie la chose faite d'hier, dit Giroudeau, qui présentait à Lucien deux papiers timbrés.

En lisant ce traité, Lucien entendit entre Etienne et Finot une discussion assez vive qui roulait sur les produits en nature du journal. Etienne voulait sa part de ces impôts perçus par Giroudeau. Il y eut sans doute une transaction entre Finot et Lousteau, car les deux amis sortirent entièrement d'accord.

— A huit heures, au galeries de bois, chez Dauriat, dit Etienne à Lucien.

Un jeune homme se présenta pour être rédacteur, de l'air timide et inquiet qu'avait Lucien naguère. Lucien vit avec un plaisir secret Giroudeau pratiquant sur le néophyte les plaisanteries par lesquelles le vieux militaire l'avait abusé ; son intérêt lui fit parfaitement comprendre la nécessité de ce manège, qui mettait des barrières presque infranchissables entre les débutants et la mansarde où pénétraient les élus.

— Il n'y a pas déjà tant d'argent pour les rédacteurs, dit-il à Giroudeau.

— Si vous étiez plus de monde, chacun de vous en aurait moins, répondit le capitaine. Et donc !

L'ancien militaire fit tourner sa canne plombée, sortit en *mroum broum*, et parut stupéfait de voir Lucien montant dans le bel équipage qui stationnait sur les boulevards.

— Vous êtes maintenant les militaires, et nous sommes les pékins, lui dit le soldat.

— Ma parole d'honneur, ces jeunes gens me paraissent être les meilleurs enfants du monde, dit Lucien à Coralie. Me voilà journaliste, avec la certitude de pouvoir gagner six cents francs par mois, en travaillant comme un cheval ; mais je placerai mes deux ouvrages et j'en ferai d'autres, car mes amis vont m'organiser un succès ! Ainsi, je dis comme toi, Coralie : « Vogue la galère ! »

— Tu réussiras, mon petit ; mais ne sois pas aussi bon que tu es beau tu le perdrais. Sois méchant avec les hommes, c'est bon genre.

Coralie et Lucien allèrent se promener au bois de Boulogne, ils y rencontrèrent encore la marquise d'Espard, madame de Bargeton

et le baron du Châtelet, Madame de Bargeton regarda Lucien d'un air séduisant qui pouvait passer pour un salut. Camusot avait commandé le meilleur dîner du monde. Coralie, en se sachant débarrassée de lui, fut si charmante pour le pauvre marchand de soieries, qu'il ne se souvint pas, durant les quatorze mois de leur liaison, de l'avoir vue si gracieuse ni si attrayante.

— Allons, se dit-il, restons avec elle, quand même !

Camusot proposa secrètement à Coralie une inscription de six mille livres de rente sur le grand-livre, que ne connaissait pas sa femme, si elle voulait rester sa maîtresse en consentant à fermer les yeux sur ses amours avec Lucien.

— Trahir un pareil ange ?... Mais regarde-le donc, pauvre magot, et regarde-toi ! dit-elle en lui montrant le poète, que Camusot avait légèrement étourdi en le faisant boire.

Camusot résolut d'attendre que la misère lui rendit la femme que la misère lui avait déjà livrée.

— Je ne serai donc que ton ami, dit-il en la baisant au front.

Lucien laissa Coralie et Camusot pour aller aux galeries de bois. Quel changement son initiation aux mystères du journal avait produit dans son esprit ! Il se mêla sans peur à la foule qui ondoyait dans les galeries, il eut l'air impertinent parce qu'il avait une maîtresse. Il y trouva grande société, il y donna la main à Elondet, à Nathan, à Finot, à toute la littérature avec laquelle il avait fraternisé depuis une semaine ; il se crut un personnage, et se flatta de surpasser ses camarades ; la petite pointe de vin qui l'animait le servit à merveille ; il fut spirituel, et montra qu'il savait hurler avec les loups. Néanmoins, Lucien ne recueillit pas les approbations tacites, muettes ou parlées sur lesquelles il comptait ; il aperçut un

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Le mouvement syndicaliste et les politiciens

Au moment où de toutes parts les ouvriers réclament l'unité pour leur permettre de résister à l'offensive capitaliste; au moment où dans le Rhône, l'Union des Syndicats reprend son essor, grâce aux efforts des militants responsables qui ont déployé toute leur activité pour maintenir l'unité un instant mise en danger; au moment même où Dudilleux, à la tribune du Comité national, reconnaissait et louait les efforts faits par la majorité de l'Union des Syndicats du Rhône pour maintenir l'unité dans notre département, voilà que nos moscouitaires profitent de l'instant où l'Union va entreprendre une campagne de recrutement, d'agitation en faveur des revendications ouvrières, pour détourner les organisations syndicales du but que nous poursuivons, et mettre en brèche une fois de plus l'action des ouvriers de ce département.

Pour les camarades qui pourraient encore douter, voici une note parue dans l'Humanité du 28 septembre, qui sans commentaire les édifiera sur les intentions des quelques forcés du P. C. :

GRUPE DES AMIS DE LA V. O.

Le Groupe des Amis de la V. O. se réunira mardi 30 septembre, à 20 heures, à la Maison du Peuple.

A l'heure où s'affirme le triomphe de la majorité confédérale, il faut que tous les partisans de l'U. S. R. viennent nous apporter leur concours pour arracher à l'empire anarcho-syndicaliste le mouvement ouvrier dans le Rhône.

Nous invitons tous les secrétaires de syndicats partisans de la motion Sémard, adoptée à Bourges, à une étonnante majorité, tous les secrétaires du Parti Communiste, les camarades de l'A. R. A. C., les militants soucieux du mouvement prolétarien et partisan fidèle de la C. G. T. U., à assister à cette réunion, où des mesures très importantes seront prises, en vue de diffuser l'organe du syndicalisme révolutionnaire.

En tous cas, s'il leur plaît de s'assurer le concours du Parti et de l'A. R. A. C. pour arracher l'Union aux camarades qui sont momentanément postés à la direction de cet organisme, qu'ils le fassent, nous ne leur contestons pas la valeur et la puissance de cette coalition pour un tel but.

Avec un tel concours, les syndicats seront rapidement squelettiques, et peut-être pourrions-ils accaparer la direction des ruines qu'ils auront amoncelées dans le Rhône.

Mais qu'ils prennent garde ! Ici il y a des gars qui n'ont pas du tout l'intention de laisser périr le Syndicalisme au seul bénéfice du Capitalisme !

L'Union des Syndicats ne s'adressera pas aux partis ou sectes pour poursuivre sa propagande syndicale. Elle continuera malgré eux la campagne qu'elle s'est tracée contre le seul et véritable ennemi commun : le Capital.

Pour cela elle ne demande qu'un seul concours, celui des exploités, des parias, à quelque industrie et quelque tendance qu'ils appartiennent.

Elle vous envoie : Assez de luttes fratricides ! Assez de bluff ! Cessez donc cette campagne de division dont vous nous menacez encore ! Ne donnez pas encore au patronat le moyen d'étouffer le cri de révolte des travailleurs en les divisant, pour le seul plaisir de faire triompher la motion de celui qui aujourd'hui est secrétaire général du Parti communiste.

Les Ouvriers s'en moquent de votre motion ! Ce qu'ils veulent, c'est des conditions de vie meilleures !

Et c'est pour cela, qu'après cette courte mise en garde contre vos manœuvres scissionnistes, nous ne perdons plus notre temps à vous répondre, ni à nous occuper de vous !

Toute notre action sera dirigée contre le patronat !

S'il vous plaît d'arracher l'Union des mains des syndicalistes, allez-y ! Nous nous préférons arracher des améliorations sociales pour les travailleurs ! C'est plus syndicaliste, et c'est d'ailleurs pour accomplir ce travail que les ouvriers nous ont délégués aux postes responsables de l'organisme départemental.

Et maintenant, m'adressant à vous les exploités, je vous demande de méditer ce petit papier, je vous demande de réfléchir et d'essayer de voir où sont vos défenseurs. Renvoyez tous ces mauvais bergers à leur politique ! Faites que vos syndicats en s'occupant de l'action revendicatrice qui leur est propre, deviennent une arme puissante vous permettant de lutter, non pas contre les braves ouvriers qui s'indignent : communistes, anarchistes, syndicalistes ou autres, mais au contraire contre l'Exploitation Capitaliste !

Voilà ce que vous demande l'Union des Syndicats du Rhône, et voilà pourquoi elle fait appel à votre concours pour obtenir de nouvelles revendications ouvrières !

Sauvons et maintenons notre force syndicale par l'Unité dans notre Union Départementale, et préparons l'Unité totale du Proletariat !

PONTAL,
Secrétaire de l'U. D.

UNIONE SINDACALE ITALIANA

E' già in stampa ed uscirà nella prima settimana di ottobre.

« Rassigna sindacala »

rivista mensile dell'Unione Sindacale Italiana, con importanti articoli di attualità e su problemi sindacali di Enrico Leone, Armando Borghi, A. Giovannetti e di altri scrittori sindacalisti d'Italia e di altri paesi. Conterrà pure un copioso notiziario sul movimento sindacale internazionale.

La rivista si spedisce solamente dietro invio dell'importo anticipato di una lira la copia. All'estero, L. 1.50.

Abbonamenti : anno, L. 10 ; semestre, L. 5. — Estero : anno, L. 14 ; semestre, L. 7. — Sostentori, L. 100 annuo.

Inviare vaglia ecc. a Giovannetti Alibrando, « Rassegna Sindacale », via Achille-Mauri, 8, Milano (VI).

L'Unité

Qui donc dira assez le mal que nous aura fait la scission. Chaque jour nous permet de mesurer le fossé creusé entre toutes les forces du travail qui aspirent cependant à cette liberté si chère, à ses revendications si légitimes. En lisant les quelques lignes dédiées aux grands précurseurs du syndicalisme, Fernand Pelloutier, à son œuvre, à toute cette vie faite d'abnégation, il m'est revenu à l'esprit toutes les luttes livrées ces dernières années, où les soi-disant ardents défenseurs de son œuvre s'en sont faits les fossoyeurs. L'on est parfois décidé de se jeter dans l'ombre pour ne pas apparaître plus longtemps aux yeux des masses trompées l'artisan de cette destruction du mouvement ouvrier. Car de cette œuvre, vraiment prolétarienne, il ne reste rien, sinon le souvenir. Comme l'on a raison de se rappeler la figure de l'apôtre, comme il serait bon que chacun de nous médite ses sages paroles, s'en imprègne avec le désir ardent de ne pas prolonger plus longtemps la division syndicale.

Il y a loin de la coupe aux lèvres, et ce n'est pas demain que se réalisera cette unité si nécessaire. L'article que G. Yvelot a écrit pour le monument de l'innocence était Fernand Pelloutier, montre mieux que je ne saurais le faire le désastre irréparable de la scission. Ce que je voudrais chercher au cours de ces quelques lignes, c'est moins la responsabilité de la cassure syndicale que les moyens de la reconstruction. Qu'on le veuille ou non, les revendications ouvrières sur le terrain économique comme social sont vouées à l'insuccès le plus absolu tant que ne sera pas résolue cette question vitale de l'Unité.

Y a-t-il vraiment des artisans de l'Unité ? Y a-t-il des hommes prédisposés à cette tâche urgente ? Oui ! Ils sont nombreux ! Sont partisans de l'Unité, tous ceux qui, chaque jour, subissent la fureur patronale, tous ceux qui sont victimes de la violence bourgeoise et capitaliste, tous ceux qui, dans les prisons et dans les bagnes, attendent l'Unité ouvrière reconstituée, la volonté et la force pour ouvrir les portes derrière lesquelles ils souffrent et meurent. Tous ceux aussi qui, victimes de l'incurie, vont chaque jour risquer leur vie pour entretenir la multitude de parasites qui vivent de la sueur des travailleurs.

Veulent l'Unité tous ceux qui souffrent de la division près de ceux qui en vivent. Quand donc leur voix sera-t-elle assez puissante pour exiger, des nageurs en eau trouble, l'Unité.

Le travail ne peut vraiment pas être divisé, ses aspirations et ses besoins étant indivisibles.

Travailleurs, et vous aussi les militants, songez à cette Unité indispensable, œuvrons pour sa réalisation.

Les hommes passent, les besoins restent. Travaillons tous pour l'Unité.

POMMIER.

VILLE D'ARNES

GRUPE D'ETUDES SOCIALES

Dimanche 26 octobre, 15 heures, Nouvelle Salle des Fêtes, Grande-Rue.

Grand Concert DE PROPAGANDE

avec le concours de la troupe du Groupe Artistique l'Aube Nouvelle, suivi d'une grande tombola (plus de cent lots).

Programme : Chants, monologues ; pièce comique : « Le futur Député » ; pièce dramatique : « Biribi ».

Nota. — Tous les camarades libertaires et les sympathisants sont invités à venir avec leur famille et de faire autour d'eux toute la propagande nécessaire pour la réussite du concert.

CONVOGATION

Réunion du groupe d'Etudes Sociales d'Arnes, dimanche 5 octobre, à 17 heures, chez Martin Magnier, rue du Quai, Causserie par Perier, sur : « L'organisation et les Anarchistes ».

Les copains possédant des programmes pour le concert sont priés de rapporter à la réunion l'argent de ceux venus pour besoin d'argent, ainsi que les lots offerts par les copains. Qu'on se le dise !

Les lecteurs de « Libération » de Billy-Montigny, Noury, cité Darey, Fouquière-Lens, Hénin-Liétard et les environs sont invités d'essayer d'amener des camarades sympathisants et révolutionnaires, samedi soir, à 20 heures, chez le camarade Farcy Albert, rue Arthur-Lamand, à Billy-Montigny. Une causerie contradictoire sera faite par Perier, sur la question de la misère occasionnée par la vie chère, les nombreuses familles et les remèdes à y apporter ».

A bas les corbeaux !

Cet article intéresse tout particulièrement nos jeunes camarades des 10^e et 19^e arrondissements.

Qui n'a déjà remarqué, en ces quartiers populaires, l'étrange vie des travailleurs ? Qui n'a jamais remarqué au coin des grands faubourgs, le soir, après la sortie des usines, ces pauvres gars qui, ayant fini le dur labeur, se hâtent vers la tanière pour voir si leur femme ou leurs gosses se portent mieux et tâcher d'alléger la souffrance quotidienne par des parades d'espoir que souvent ils ne pensent pas ?

Qui n'a jamais remarqué aussi de ces jeunes gens déjà étouffés, fanés dans les lourdes prisons où journellement ils vendent leurs faibles forces à un patronat avarice et sans aucun scrupule ?

Si, tout cela a déjà été remarqué, tout cela a déjà été dénoncé, et puis des gens très forts se sont fait un pécule, voire même des rentes, à le chanter sur tous les airs.

De sorte que, à l'heure actuelle, le prolétariat se trouve plongé — si je puis ainsi m'exprimer — en une apathie d'où il ne peut sortir qu'avec la volonté bien arrêtée de se libérer à tout jamais des ruffians ineptes qui l'oppressent.

Mais... qui fera comprendre aux prolétaires qu'ils n'ont à compter que sur eux-

mêmes pour gagner ce bien-être et cette liberté qui leur fait tant défaut ?

Eh bien, la Fédération des Jeunes Syndicalistes offre ce moyen qu'elle met à la disposition de tous les jeunes gens avides de s'instruire, de s'éduquer et de s'élever moralement.

Allons, les jeunes gens, venez avec nous apprendre à vous débarrasser des corbeaux qui croissent autour de nous ! Venez avec nous, profitez-en, car la coercition patronale se resserrera de plus en plus ; si vous n'y prenez garde, demain vous entendrez à nouveau les sinistres bruits de guerre et vous partirez comme partent nos pères il y a dix ans !

Vous parlerez, et de chair à travail vous deviendrez chair à canon ! Refusez, allons, refusez d'être des esclaves, d'être des chiens couchants, et montrez les dents à votre tour. Faites comprendre à tous les « marchands de chair » que vous en avez assez.

Vendredi 3 octobre, à 20 h. 30, nous espérons vous rencontrer à la J. S. des 10^e et 19^e arrondissements, avenue Mathurin-Moreau. Nous espérons vous y rencontrer en grand nombre, pour nous prouver que vous avez compris.

Venez, venez, nous comptons tous sur vous !

Gabriel CORDON.

Secrétaire des J. S.

des 10^e et 19^e arrondissements

GRUPE LIBERTAIRE

D'ETUDES SOCIALES DE SAINT-DENIS

Appel aux camarades

Appel aux Camarades de Saint-Ouen, Epinay, Villemantouise, Pierrefitte, Staires et de Saint-Denis.

Le Groupe de Saint-Denis vous avait conviés à une réunion afin de nous entendre sur les moyens à employer pour constituer des groupes et intensifier la propagande dans notre région. Seul Villemantouise avait délégué un camarade.

Nous faisons un appel nouveau aux compagnons, aux lecteurs de Libération, aux sympathisants des localités ci-dessus, pour vendredi prochain 3 octobre, en vue d'organiser sérieusement notre région.

Il ne s'agit pas de palabrer, de critiquer, il s'agit d'œuvrer positivement et démontrer que notre idéal n'est pas une vaine formule.

Défrichons ! Réveillons les esclaves ! C'est notre rôle. Nous sollicitons les camarades étrangers et particulièrement nos camarades algériens.

A l'œuvre ! Tous vendredi 3 octobre, à la Bourse du Travail, 4, rue Suger, Saint-Denis.

A PUTEAUX

Au sujet du meeting de samedi

Le compte rendu paru dans le Libération de lundi, le donne pas exactement le caractère de cette manifestation anarchiste. Un bon point pour les anars qui ont été, en la circonstance, à la hauteur de la situation. Les soi-disant communistes de Puteaux qui depuis quelque temps exerçaient des violences sur nos amis de cette localité, entre autre sur l'ami Briollet qui fut frappé lâchement par un matamore de la section, ont, samedi dernier, tombé sur un fameux « bec ».

Au début de la réunion, les soldats de l'armée rouge étaient là, au complet, mais les anars aussi étaient là, et un peu !

Nous les prévenons « charitablement » en deux mots : pas d'obstruction, ou c'est le « vidage », contradiction tant que vous voudrez, mais sabotage sur ordre de Moscou ça n'a rien à faire, mais obéissant à leurs consignes quelques-uns des soldats de Cachin se mettent à hurler !

Alors ce qui fut dit fut fait, et c'est la bataille, et ma foi, il y eut des coups et des blessés, et en moins de cinq minutes, ceux qui avaient l'habitude de « bosseler » les autres furent « balancés » dans la rue. Bravo les anars, nous n'érigeons pas la violence à la hauteur d'un principe, mais n'étant pas des tolstoïens, nous nous défendons simplement.

Ensuite, devant au moins cinq cents personnes, Chazoff a pu faire sa conférence dans le plus grand calme. Les quelques esclaves du parti des masses qui étaient restés dans la salle furent gentils, très gentils... Comme nous l'avions promis, un moscouitaire, du nom de Clair, put à son aise apporter la contradiction, mais quelle contradiction !

La réunion terminée, les anarchistes et les sympathisants firent dans les rues de Puteaux une manifestation en faveur de l'amnistie en France et en Russie.

Encore une fois, bravo les amis !

P. LE MEILLOR.

Un bain de travail

Lyon, 28 septembre. — Il s'agit bien d'un bain de travail. Témoin l'histoire qui m'arrive cette semaine : ne voulant pas faire une demi-heure supplémentaire, je fus renvoyé. C'est de l'arbitraire ou je ne m'y connais pas ! Eh bien, ce triste sire, sur un ton gougaillard, osa me dire qu'il avait tous les droits. Je suis obligé presque de le croire : aux prud'hommes, où je le faisais citer, on lui donna raison, et réclamant une journée de travail comme indemnité, je n'eus droit qu'à une heure. Je remercie les camarades qui ont esquissé un geste de réprobation avec moi ; mais je n'admets pas de la part de ceux qui n'ont rien fait, qu'ils disent que c'est parce que j'ai maltraité ce chaouch. Car, il faut le dire, c'est un exemple à suivre et, si l'on veut conserver notre journée de huit heures si péniblement acquise, il ne faut pas avoir peur de sacrifier sa place pour faire valoir ses droits.

Joseph ESCOT.

Lecteur, si ce journal te plaît, ne te contente pas de l'acheter de temps à autre. Abonne-toi, fais-le connaître, aide-le en lui envoyant ta souscription.

BUREAU DE LA MAIN-D'ŒUVRE ETRANGERE CONFEDERAL

Formel démenti

Nous venons de lire dans le Libération du 30 septembre, quatrième page, troisième colonne, l'article : Les Fossoyeurs du Syndicalisme. Il reproduit un ordre du jour du Syndicat du Bâtiment d'Auxerre, protestant énergiquement : « Contre le délégué du Bureau de la M. O. E., Locatelli, au sujet de la réunion faite par lui à Auxerre le 7 septembre 1924, pour la formation d'un syndicat de main-d'œuvre étrangère ; celui-ci a totalement délaissé le Syndicalisme, son mandat comportant la formation d'un syndicat de M. O. E., et a invité les camarades italiens présents à former un syndicat communiste, et s'est très longuement étendu sur ce sujet ».

Pour éviter toute polémique et ne voulant pas entrer dans des considérations d'ordre doctrinaire, nous nous bornons à démentir formellement les affirmations contenues dans l'ordre du jour que nous avons soulignées, ne correspondant nullement à la vérité.

Il suffit de dire que la réunion ne put avoir lieu, trois camarades seulement y étant intervenus.

Comme nous avons fait autres fois, nous allons demander à la Fédération du Bâtiment, elle-même, de mettre les choses au point.

Le Bureau confédéral de la M. O. E.

N. D. L. R. — Nous insérons, en toute impartialité, ce démenti, laissant aux intéressés le soin de se prononcer.

ECOLE DU PROPAGANDISTE ANARCHISTE

Samedi 11 octobre 1924, à 20 h. 30 précises, salle des fêtes de l'Egalitaire », 17, rue de Sambre-et-Meuse.

Grande Soirée Artistique

au bénéfice de l'école, consacrée à l'anarchiste poète paysan Eugène BIZEAU, avec la présence de celui-ci et le concours d'artistes de l'Odéon et des chansonniers révolutionnaires.

Interprétation de : « Leur Commune », pièce en un acte de Gaston Couté, par le Groupe Théâtral.

Grand bal de nuit à 23 h. 50.

Orchestre Michel Poncy.

Pris des places : concert, 3 francs ; concert et bal, 5 francs ; bal seul, 3 francs.

Communiqués syndicaux

Fédération du Bâtiment — Réunion de la Commission exécutive aujourd'hui mercredi, à 20 h. 30 précises, au siège.

Boulangers. — Aujourd'hui 1er octobre, réunion dans les groupes suivants :

11^e et 12^e, 2, rue Saint-Bernard ; délégués, Lichon et Freydeire.

19^e, salle Garrigue, 20, rue Ordener ; délégués, Chausson et Chauvet.

Des Camarades du Textile employés dans divers départements sont instamment priés de se mettre en relations avec Henri Lemalle, chez Oscar Deschamps, rue de la Justice 22, cité Seynara, Lille (Nord).

Union Syndicale Autonome des Travailleurs du Vaucluse. — Vendredi 3 octobre, à 20 h. 30, assemblée générale, 9, rue du Faubourg-du-Temple, salle du premier étage. L'ordre du jour étant d'une grande importance, les camarades sont priés d'être exacts.

Le Conseil syndical ayant décidé d'organiser un cours de coupe, les inscriptions seront reçues à cette réunion.

Union des Syndicats Autonomes de la Gironde. — Aujourd'hui, 1er octobre, réunion du Comité central.

Ordre du jour très important. Présence indispensable de tous les copains.

Les camarades adhérents à l'U. S. A. pourront assister à cette réunion.

Cercle Syndicaliste Fernand-Pelloutier. — Réunion de tous les membres du Cercle d'initiative, jeudi 2 octobre, à 20 h. 30, avenue Mathurin-Moreau, 8.

Présence indispensable de tous les membres.

Fédération des Jeunes Syndicalistes. — Aujourd'hui, à 20 h. 30, boulevard de Ménilmontant, 44.

Formation de la Jeunesse Syndicaliste du 20^e ; causerie par un copain sur « l'utilité des J. S. ».

Présence d'un secrétaire de la Fédération.

Tous les jeunes du 20^e répondront présent.

Jeunesse Syndicaliste du 11^e. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, 2, rue Saint-Bernard.

Présence indispensable.

Jeunesse Syndicaliste de Cligny. — Réunion aujourd'hui, 60, rue de Paris, à 20 heures précises.

Causerie par le camarade Le Pen sur « le Syndicalisme à la période actuelle ».

Jeunes Syndicalistes. — Bureau national. La réunion est reportée à une date ultérieure. Tous les copains du Bureau doivent se rendre à la réunion du Comité général (C. G. T. U.) qui doit se tenir ce soir.

Minorité Syndicaliste Révolutionnaire. — Réunion de la Commission de Travail, vendredi 3, à 21 heures, salle des Travaux, petit étage, 8, avenue Mathurin-Moreau.

Ordre du jour : Suite de l'étude.

Minorité Syndicaliste des Cuirs et Peaux de Romans. — Samedi 4 octobre, à 20 h. 30, au Théâtre, grande soirée de propagande en faveur de l'amnistie.

Pour la première fois à Romans, le chansonnier Charles d'Avray dans ses créations ; chanteurs, comiques, duettistes à voix, acrobates, etc. Causerie par le camarade Pontal.

Prix unique d'entrée, 3 francs. Entrée gratuite pour les enfants au-dessous de douze ans accompagnés de leurs parents.

Minorité Syndicaliste de Romans. — Ce soir 1er octobre, grande réunion générale de la Minorité. Vu l'importance de l'ordre du jour, aucune absence ne devra être à compter.

Ordre du jour : Circulaire de la Minorité des Cuirs et Peaux de la Seine ; distribution de tracts et rôles pour le concert. Prière à tous d'être exacts, à 20 h. 30.

La Jeunesse Syndicaliste de Saint-Etienne est priée de donner son adresse à la Fédération de la Seine, 8, avenue Mathurin-Moreau, ou par la voie du journal. — Ch. C.

DANS LE S. U. B.

PERMANENCE PRUD'HOMALE. — De 19 heures à 20 heures, bureau 13, Bourse du Travail, 4^e étage, par Miller, ornementiste.

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et banlieue

Jeunesse Anarchiste. — Dimanche 12 octobre, à 14 h. 30, grande conférence par Han Ryner, qui traitera : « Monismes et Pluralismes ».

N. B. — Nous ferons connaître la salle dans quelques jours.

Nous rappelons que les camarades de la Jeunesse Anarchiste se réunissent tous les vendredis, 40, rue de Breteuil.

Nous faisons appel à toutes les jeunes volontés pour venir nous rejoindre et nous apporter leur aide précieuse. Nous avons envisagé diverses besognes pour cet hiver : conférences, fêtes, propagande par la brochure ; édition d'un journal de jeunes. Pour cette dernière initiative, nous avons besoin du concours de tous. Vendredi prochain, réunion. Nous espérons que les nouveaux amis seront nombreux et sauront s'intéresser à notre activité.

Ecole du Propagandiste Anarchiste. — Les élèves de l'Ecole sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu aujourd'hui, à 21 heures, Café des Ardennais, 51, rue du Château-d'Eau.

Ordre du jour : Dernières dispositions pour la fête ; ouverture des cours.

Les camarades des différents groupes sont invités à venir prendre des affiches.

Groupe Universitaire des 5^e et 6^e arrondissements. — Jeudi 20 octobre, à 9 heures du soir, rue Lanneau, conférence et discussions : « Les anarchistes et les syndicats ».

Le groupe ayant le dessein d'étudier d'une manière approfondie les divers aspects de l'anarchisme et les moyens de parvenir à l'établissement d'un monde libertaire, fait instamment appel à tous ceux qu'intéressent les questions philosophiques et économiques. Nous invitons cordialement nos camarades bolchevistes et syndicalistes à participer à nos discussions.

Adresser les communications concernant le groupe au secrétaire, Dauphin-Meurier, 19, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris.

Groupe des 5^e et 9^e arrondissements. — Les camarades sont priés de prendre note que les réunions du Groupe auront lieu désormais au Restaurant Paris-Sport, 20, rue du Croissant.

Aujourd'hui 1er octobre, causerie par le camarade Bonvalet sur « Syndicalisme et Anarchie ».

La contradiction courtoise est seule admise.

Groupe du 15^e. — Aujourd'hui 1er octobre, à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 85, causerie sur « Jean-Jacques Rousseau, sa vie, son œuvre ». En raison de la longueur du sujet, les camarades sont priés d'être exacts.

Nous informons les copains que les réunions hebdomadaires du Groupe sont reprises. Appel est fait à tous pour venir nombreux, afin d'assurer l'intérêt des réunions et donner de la vie au Groupe.

Province

Fédération du Nord et du Pas-de-Calais. — D'accord avec plusieurs groupements de la région, il est décidé de tenir un congrès régional à Onnaing (Nord) pour le 1er novembre, jour de la Toussaint.

Ordre du jour : Presse régionale, rapporteur Mavrant ; Vie de la Fédération, rapporteur Bridoux ; Renouvellement du Bureau fédéral ; Le Congrès national, délégation.

Ce Congrès étant très important pour le développement du mouvement régional, les groupements et individuels sont priés de se mettre en relations tout de suite avec le camarade Bridoux, Café Mayeux, rue du 14-Juillet, Seclin (Nord).

Groupe Libertaire de Grenoble. — Réunion des camarades aujourd'hui 1er octobre, à 20 h. 30, 104^e habituel, place Saint-Bruno, 7.

Organisation de la propagande.

Groupe de Marseille. — Jeudi 2 octobre, à 20 h. 30, Bar Canals, boulevard Dugommier, causerie par le camarade Sayas, sur « la Foule et les Anarchistes ».

Venez nombreux.

Groupe de Marseille. — Demain jeudi : Discussion d'ordre intérieur ; Congrès régional et Congrès national.

Le camarade Sayas nous parlera des « Anarchistes et la foule ».

Le camarade Mathieu Pierre nous exposera sa conception de l'organisation anarchiste.

Tous les anarchistes de Marseille, vu la gravité et l'urgence de la discussion, sont priés d'être présents afin que les décisions prises représentent l'idée de tous.

Nous faisons également appel aux camarades des groupes espagnol et italien.

La réunion aura lieu au local habituel, Bar Canals, boulevard Dugommier.

Groupe d'Oran. — Un pressant appel est fait aux camarades libertaires et sympathisants, hommes et femmes, quelle que soit leur nationalité, pour qu'ils viennent grossir nos rangs.

Des conférences-contradictoires devant être organisées incessamment, le concours de tous les militants nous est indispensable.

Se mettre en relations avec le camarade Fernandez Antoine, 2, rue de l'Abriolier, Oran.

Groupe des Réfractaires de Bordeaux, 38, rue Elie-Guintra. — Dem